

**RENAISSANCE
NOVELLA
Sire SA 7526**

RENAISSANCE, ça n'a jamais été à se rouler par terre; et c'est précisément là sa qualité, son allure. Groupe discret, son discret, look gentil, puérilité, ces gens-là sont des musiciens de classe, rodés, classiques, folk-progressifs mais tout à fait toujours sans rush et sans bavures, complètement à côté de cette lugubre comédie qu'on nomme réalité de ce temps, même au palier du symbolisme, sans rien qui morde ou qui dénonce ou qui exprime... et bon, c'est bien, il nous en faut parfois. Leur musique est parmi la plus "smooth" qui se puisse, en tout cas qui se fasse, la plus inconsciente. C'est le trip parfait pour les enfants de 5 à 12 ans, d'une qualité singulière; c'est l'authentique féerie, c'est l'univers petit-bourgeois de la contine de nurse avec son dépaysement innocent, son monde de fraîcheur fantaisiste où tout semble un "il était une fois" d'un temps de notre vie que nous sommes généralement assez imbécile pour effacer. La naïveté de l'album "Novella" est aussi douée que le châté concept-album "Scheherazade" et pour ceux qui connaissent un peu ce groupe britannique (le seul qui ait changé complètement de personnel d'un disque à l'autre sans modifier son style, il y a quelques années) eh bien, disons qu'ils n'ont pas changé d'un iota, toujours les mêmes pianos et synthés superbes, "clean", la même contrebasse alerte et jamais dure, les mêmes guitares plaisantes et égales, le même cachet, la même complexité à la même sauce avec la voix apaisante/merveilleuse/féérique de mademoiselle Haslam qui vous raconte ses espèdes de romances à l'eau de rose avec le même type d'effet et le même feeling maternel. Rien de nouveau dans cet album sinon la disposition des airs, l'agencement des nuances, mais, RENAISSANCE ça n'a jamais été à se rouler par terre; et c'est précisément là sa qualité, son allure...

Clodomir Sauvé

**DAVE GREENSLADE
CACTUS CHAIR
WB KS56306**

Ce que je vau vous dire aurait proba-

blement surpris en 1939, mais sachez que monsieur Greenslade ça vaut du Manfred Mann d'une sensibilité du calibre de Wakeman (ce qui n'a rien d'un compliment selon mon opinion...) et que c'est rien de compliqué, d'excébrable méchant boursoufflé intellectuel, de révolutionnaire, de surprenant, d'original, de spectaculaire, de passionné, de sincèrement doux, d'angoissé ou de schizoïde, mais... l'arrière-garde du progressif c'est pas forçant non plus et alors le facile a ses partisans, il y a bien des gens qui se résument au disco, alors aussi bien ça, c'est bien fait, c'est souvent habile, c'est le classique méli-mélo à la mode "keyboardman" petit chien savant doublé de la classique paire contrebasse/batterie qui sait beaucoup de trucs, l'ensemble ne détonne pas, la moyenne exacte des morceaux : 5 minutes 20, ici et là un petit clavinet-voix box qui ne fait pas penser à Frampton que si on compare note à note, ça swingne oh la la !

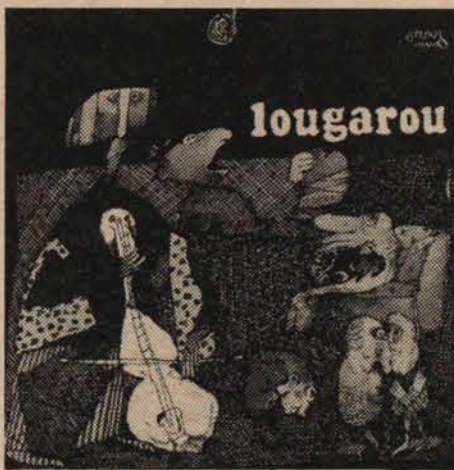
Les textes ? Bof ! Ça peut passer mais c'est très secondaire... Le style ? Ouais... C'est un bon mélange, c'est personnel, okay, mais disons comme Barclay James Harvest, rien à passer la nuit couché dehors... vous voyez c'que j'veux dire ? C'est pas déplaisant comme ça en lavant la vaisselle ou en jasant quand il y a plein de monde, mais j'ai pas l'impression que ça élargira les concepts d'aucun x, d'aucun y, et du plus répandu z. C'est un disque comme ça, c'est pas abominable, mais, mais, mais, mais, mais ! Je sais pas moi, c'est vide, ça frappe pas... si vous avez plus que trente disques il y a bien des chances que vous ne le remettez que dans six mois, vous en avez sûrement des comme ça chez vous, alors, pourquoi vous penseriez pas à acheter deux trois bons bouquins à la place, c'est plus trippant que vous vous rappelez et ça va être bien mieux pour votre tête.

Greenslade, à la fin, si on veut, c'est pas beaucoup à la hauteur des sublimes dessins de Roger Dean dont pètent ses pochettes... supériorité du contenant sur le contenu, tiens, tiens, encore ça. On va arrêter, je commence à vouloir demantibuler l'édifice et il touche 5h. 38 A.M., il serait temps que je me couche.

Clodomir Sauvé

**LOUGAROU, LOUGAROU
London, LFS 9022**

C'est de tous les disques québécois de ce mois-ci mon préféré. Autant parce que Lougarou réussit à nous redonner, à sa manière, d'une façon vive, originale, à la fois classique et rock, certains des plus beaux airs de cet héritage trop souvent méconnu ou malmené qu'est notre folklore, que parce que, pour une fois (chose rare chez nos groupes), les voix de Lougarou sont colorées, riches et savoureuses. Jamais, depuis les Karricks, je n'avais entendu de si belles versions de chansons de folklore, mis à part celles de Ah! toi, belle hirondelle, par Louise Forestier et La complainte de mon frère, par Philippe Gagnon, toutes deux reprises ici. D'une certaine façon, Lougarou va encore plus loin que les Karricks dans le renouvellement de certaines chansons, puisqu'on rencontre dans leurs interprétations de longs soli rock qui peuvent déconcerter (qui feront sans doute grincer des dents le puriste trop souvent tenant d'un folklore ennuyeux et empoussiéré) mais arrivent, au bout de quelques écoutes, à nous convaincre qu'en fin de compte, les grands airs de folklore sont éternels. Si l'on peut reprocher à Lougarou de "vulgariser" le folklore, on ne peut, en revanche, lui reprocher de le rendre accessible à toute une nouvelle génération à laquelle on reproche de parler si mal ou de ne plus savoir écrire. Qui reproche encore à Léo Ferré d'avoir mis en musique les grands poètes, puisqu'il a ainsi contribué à les faire connaître ? Parmi les autres titres qui m'ont particulièrement



séduits, La Belle Françoise, Dis-moi Charles et bien sûr A la Claire Fontaine. Un excellent long-jeu.

**BRUCE COCKBURN
In the Falling Dark
True North, TN-26**

C'est à une nouvelle aventure intérieure profonde que nous invite chaque album de ce génie de la sensibilité musicale qu'est Bruce Cockburn, considéré par d'aucuns comme le plus grand guitariste canadien. Sur des textes, dont un écrit et chanté en français, Vagabondage (d'après Blaise Cendrars) d'une poésie éblouissante, toute ruisselante de cristaux aux mille couleurs, sur des musiques fouillées, ciselées qui sont autant de descriptions de paysages intérieurs nouveaux, le maître Cockburn, puisque c'est ainsi que nous

**CHICK COREA
MY SPANISH HEART
Polydor PD-2-9003**

Il y a de ces photographes qui figent sur leurs oeuvres plus de musique qu'un enregistrement ne le ferait (je ne citerai personne). Il y a de même de ces musiciens qui sont de véritables photographes, des artistes de l'instantané. Chick Corea est de ceux-là, puisqu'il nous a rapporté ses photo-souvenirs aux couleurs criardes, éclatantes de la région méditerranéenne et des grands espaces arides de l'Espagne, cet énorme taureau noir, indifférent et enragé. ... Parmi ses photographies qui chantent fort, qui claquent leurs doigts durs et burinés, en voilà un qui m'impressionne : Cruellement le soleil tappe... Les poussières de sable s'élèvent... Un toréador est là qui frappe... Et déjà l'ombre du taureau n'est déjà plus qu'un rêve...

Pour être plus précis, je traduis le petit texte écrit à la main qui a été imprimé à l'intérieur : "Un voyage récent en Espagne a ré-inspiré mon intérêt pour la musique "flamenco" et m'a conduit à une prise de conscience, renouvelant ainsi mon amour pour la musique, qu'elle soit d'Amérique Latine ou d'Afrique. Je ne sais comment intituler cette création autrement que par "mon coeur espagnol". Qui d'autre peut mieux parler d'une oeuvre que son créateur lui-même. Corea se renouvelle sans cesse (ce qui fait sa grande force d'ailleurs), se substance, refait le plein. Le voilà reparti pour un bon bout de route.

Pour le moment, le bout de toute route s'effectue en compagnie de Steve Gadd à la batterie, de Stanley Clarke à la basse acoustique (sur 4 pièces), Jean-Luc Ponty au violon (malheureusement présent que sur une des deux pièces : "Armando's Rhumba"). Il ya des chœurs et des voix solistes en majeure partie assurés par la charmante Gayle Moran. Il y a un magnifique Quartet de cordes constitué d'un violon, d'un violoncelle, d'un deuxième violon et d'une viole. Egalement un somptueux Quartet de cuivre constitué d'une trompette "lead", d'une deuxième, d'une troisième et d'un trombone. Et enfin, sur la rhumba d'Armando, il y a Michael Narada Walden qui tappe divinement dans

ses mains; non je n'ai jamais senti rythmes aussi féroces et aussi joyeux à la fois. Au fait, il y a une mise au point à faire : avec Corea, on ne sait jamais à quoi s'attendre, et au fond c'est la marque d'un grand musicien. Puisqu'il ne se limite pas et que sa musique n'est pas égale à une marque, à un produit de consommation. L'album plaira à ceux qui espèrent y trouver un peu de l'inspiration du "Return to Forever", une guitare en moins évidemment. Il plaira de même à ceux qui avaient vu en "The Leprechaun" un chef d'oeuvre inégalable. Certains rapprochements sont à faire avec ce dernier. Mais il faut compter les grandes envolées classiques et symphoniques en moins. Vous êtes avertis, que son coeur espagnol qui parle et s'exprime ici. N'allez pas imaginer des claquettes, des castagnettes et des guitares flamencos à tout bout de champ. Non, c'est tout de même un peu plus sérieux, plus large. Dans certaines de ses pièces, on retrouve légèrement de cette grâce aristocratique d'il y a quelques siècles. On y trouve la poésie grandiose des châteaux débordants de richesse, de leurs jardins magnifiques. Mais il n'y en a pas que pour les riches : on y trouve également d'admirables scènes de rues et de fêtes qui, toute la nuit durant, virulent et s'apaisent à l'aube. Il y a aussi place pour la fantaisie, si chère au coeur de Chicko, fantaisie qui d'ailleurs couvre toute une plage de disque, et en 4 parties s'il vous plaît. Une autre plage est strictement réservée aux personnages, ainsi qu'à leurs caractères respectifs qu'a dû connaître Corea lors de son voyage (Armando's Rhumba, Prelude to El Bozo).

"My Spanish Heart" est sans conteste la création la plus complète de Chick Corea. On y sent quelque chose de très proche de la réalité d'un peuple, d'une géographie, d'une culture. Ce qui confert à cette oeuvre un souffle de vie brûlant et dévastateur comme une caresse bien appliquée. De toute façon, lorsqu'un virtuose tel que Corea vous caresse les sens d'images aussi réalistes, criardes, chatoyantes et émouvantes tout à la fois, ce n'est plus une caresse, c'est un pays entier que vous recevez à la figure. Olé...

Christian Belleau

devrions peut-être l'appeler, nous propose une vision à la fois tourmentée et heureuse, inquiète et amoureuse du monde. Un monde où les mots paix, amour retrouvent tout leur sens, un monde où même le mot mystique, et le diable sait que je suis le plus souvent allergique à ce mot, a son sens. Si vous ne connaissez pas Bruce Cockburn, si je vous donne le goût de le rencontrer, procurez-vous son dernier album, Joy will find the Way", plutôt que celui-ci, plus hermétique. Si vous le connaissez déjà... apprenez tout simplement que son dernier album vient de paraître.

**JEAN MUSY
Le Mal d'Aimer
36, FX 36005**

Qu'est-ce qu'une chanson ? On pourrait évidemment répondre à cette question d'un million de façons. Mais on ne pourra jamais éviter de se rendre compte qu'une chanson, c'est avant tout le mariage parfait d'un texte avec une mélodie si possible facile à retenir et à reprendre. C'est ainsi qu'on pourrait peut-être dire de Léo Ferré qu'il y a bien longtemps qu'il n'a pas écrit de chansons. C'est peut-être aussi ce qu'on pourrait dire de cet album, son premier je pense, de Jean Musy. Il ne chante en effet, dans les huit pièces composant son long-jeu, que dans trois. Ce qui ne veut pas dire, loin de là, qu'il n'est pas intéressant, quoique je trouve sa démarche déconcertante, d'autant que la voix de Musy ne manque pas de couleurs, ses musiques, de sensibilité, ses arrangements, d'un certain génie. Entre Michel

Legrand et Claude Léveillé, dans ce que ces deux artistes ont de meilleur (je parle toujours de chansons), nul doute que Jean Musy connaîtra une longue carrière de musicien et arrangeur. De chanteur, je ne sais pas. A moins qu'il ne faille voir dans ce long-jeu qu'une suite de beaux délires pianistiques. Pour moi, je suis resté sur ma faim... c'est déjà beaucoup.

**DIONYSOS
Collection Dionysos
Trans-World TWK 6528/29
(album double)**

Très heureuse initiative de la compagnie Trans-World d'avoir republié, en un album double, les deux premiers long-jeux, devenus introuvables, de Dionysos. Vous souvenez-vous ? C'était en 70. Mainmise venait de voir le jour. Le premier groupe "progressif" aussi : Dionysos. Depuis, il en a coulé de l'eau, et pas seulement sous les ponts. Pourtant, ces deux long-jeux demeurent, des années plus tard, aussi actuels et peu de groupes ont, à mon avis, depuis Dionysos, manifesté une aussi belle folie. D'autres sont peut-être allés plus loin depuis (je songe, par exemple, à Offenbach), il n'en demeure pas moins que Dionysos fut un grand pionnier et que tout amateur de musique québécoise devrait posséder cet album double dans sa discothèque. Et un grand nombre de musiciens "de groupe" aussi bien... ne serait-ce que pour découvrir qu'on peut s'inspirer ailleurs qu'en Allemagne, en Angleterre ou aux U.S.A.

Michel Chevrier